

beir Sem Heiðra Halldór

Toi qui ne sait rien de ce que représente de mourir l'épée à la main dans un vacarme musical composé du hurlement de tes ennemis...prosterne-toi devant l'alpha de la meute ou ses crocs déchireront ta chair...Il est Hasteinn, maître des Sjóúlfar, guerrier, seigneur des mers, aventurier, pillard et explorateur. Il fut comme un frère pour Björn Côte de Fer...ainsi continue la Saga des Sjóúlfar...



Björn Järnsida n'est pas que le fils du mythique Ragnar et de Lagertha, ou le fondateur de la dynastie de Munsö. Il ne se réduit pas non plus à un combattant sans égal, surnommé Björn Côte de Fer pour avoir survécu à des blessures auxquelles tous les autres auraient péri. Lorsqu'il se bat, même les dieux cessent de se quereller et prennent le temps d'admirer sa puissance face à la mort. S'il est le roi qui a régné sur Uppsala au IX^{ème} siècle, certains se souviennent des pillages qu'il a mené et des territoires qu'il a ravagés. Il fut aussi un explorateur qui mena ses navires plus loin qu'aucun autre roi de son peuple.



Mais Björn n'était pas seul. Guillaume de Jumièges, un chroniqueur des temps passés, narre les liens qui l'unissent à Hasteinn, un aventurier dont les exploits relèvent de la légende. Il rapporte qu'il est le « pédagogue » de Björn Côtes-de-Fer. Il aurait accompagné son pupille lui transmettant toute son expérience.

Les bruits du monde Franc et Anglo Saxon le décrivent telle une brute, un pillard sans foi ni loi, un païen de la pire espèce. Seuls les dieux auraient aimé voir les deux compères



s'affronter, et même les Nornes n'auraient pu tisser par avance la trame de l'issue du combat.

Guillaume écrit qu'ils arrivent en Francie occidentale en 851 et se livrent à une série de pillages : la ville de Noyon est dévastée et son évêque tué, l'abbaye de Jumièges est détruite, puis c'est au tour de Rouen, Nantes, Angers, Tours, Orléans et Poitiers.

Björn et Hasteinn entreprennent un long périple qui leur fait longer le littoral de la péninsule Ibérique jusqu'au détroit de Gibraltar. Ils pénètrent dans la mer Méditerranée et poursuivent leur route vers l'est. Remontant le Rhône, ils attaquent Arles, Nîmes et Valence, puis redescendent le fleuve pour hiverner en Camargue. L'année suivante, ils se dirigent vers Luna, une ville de Ligurie qu'ils auraient prise pour Rome.

Les Skàlds ont transmis l'histoire de la ruse par laquelle Hasteinn aurait pris la ville. Feignant d'être mort, il fait demander par ses hommes à être inhumé dans l'église. Une fois son cercueil apporté dans l'édifice, il en surgit en pleine messe pour passer à l'attaque avec ses troupes.

D'autres chroniqueurs de jadis ont leur propres récits, on peut citer le suivant :

Ibn Idhari, écrivain et historien marocain du Maghreb et de l'Espagne Maure raconte ce dont les siens n'oublieront jamais :

« En l'année 245 (8 avril 859-27 mars 860) les Madjous se montrèrent de nouveau, et cette fois dans 62 navires, sur les côtes de l'Ouest ; mais ils les trouvèrent bien gardés, car des vaisseaux musulmans étaient en croisière depuis les frontières du côté de la France jusqu'à celles de la Galice dans l'extrême Ouest. Deux de leurs navires devancèrent alors les autres, mais poursuivis par les vaisseaux qui gardaient la côte, ils furent capturés dans un port de la province de Béja. On y trouva de l'or, de l'argent, des prisonniers, des munitions. Les autres navires des Madjous s'avancèrent en suivant la côte, et parvinrent à l'embouchure du fleuve de Séville. Alors l'émir (Mohammed) donna à l'armée l'ordre de se mettre en marche et fit proclamer partout qu'on eût à se ranger sous les drapeaux du Hâdjib Isa-ibn-Hassan. Quittant l'embouchure du fleuve de Séville, les Madjous allèrent à Algéziras, dont ils s'emparèrent, et où ils brûlèrent la



grande mosquée. Puis ils passèrent en Afrique, et dépouillèrent les possesseurs de ce pays. Cela fait, ils retournèrent vers l'Espagne, et ayant débarqué sur la côte de Todmir, ils s'avancèrent jusqu'à la forteresse d'Orihuéla. Puis ils allèrent en France où ils passèrent l'hiver. Ils y firent un grand nombre de prisonniers, s'emparèrent de beaucoup d'argent, et se rendirent maîtres d'une ville où ils s'établirent et qui aujourd'hui encore porte leur nom. Ensuite ils retournèrent vers la côte d'Espagne, mais ils avaient déjà perdu plus de 40 de leurs vaisseaux, et quand ils eurent engagé un combat avec la flotte de l'émir Mohammed, sur la côte de Sidona, ils en perdirent encore deux qui étaient chargés de grandes richesses. Les autres navires continuèrent leur route. ».

Ibn Idhari décrit une campagne prenant place en 859 durant laquelle une flotte de 62 navires tente d'attaquer Séville. Ayant été repoussée, elle franchit le détroit de Gibraltar et attaque Algésiras, puis se rend en Afrique du Nord (Nekor), où elle fait de nombreux prisonniers, avant de prendre la direction des îles Baléares. Sur le chemin du retour, les Vikings sont interceptés par la flotte de l'émir Muhammad de Cordoue, puis, **essuient une violente tempête dans le golfe de Gascogne**, ce qui ne les empêche pas de rançonner le roi de Pampelune García I^{er}.

Tant de légendes à narrer, d'exploits à célébrer, de mythes à glorifier...mais une phrase doit ici retenir notre attention: « *Ensuite ils retournèrent vers la côte d'Espagne, mais ils avaient déjà perdu plus de 40 de leurs vaisseaux, et quand ils eurent engagé un combat avec la flotte de l'émir Mohammed, sur la côte de Sidona, ils en perdirent encore deux qui étaient chargés de grandes richesses. Les autres navires continuèrent leur route* ».

Alors que le combat faisait rage entre les combattants des Terres de Glace et ceux de Mohammed, une brume soudaine se leva que même le vent puissant ne parvint pas à dissiper. Le fracas des armes et des boucliers, mêlés aux cris des mourants faisaient concurrence au ciel déchiré par cette tempête sortie de nulle part. La mer déchaina sa colère sur deux navires avec une telle vigueur qu'on aurait pu croire qu'elle



avait décidé de s'acharner sur eux et leur équipage. Chaque homme et femme regardaient leurs navires s'éloigner de ceux de la flotte de Björn et Hállsteinn, échappant à la bataille navale pour affronter quelque chose de plus grand, de plus sombre.

Tous se tournèrent vers leur Jarl. Malgré son jeune âge, il avait acquis la confiance des siens sur le champ de bataille autant que sur les eaux déchainées.





Hálldor était le jeune capitaine du Ormur Djúpsins. Envieux de richesses et d'aventures, il voulait que son nom raisonne au Vallhalla tel celui de Ragnar. Son navire était son foyer, son équipage était sa famille. Sa compagne, Erla, se battait à ses côtés avec la fureur de dix hommes.

Tous virent cette vague qui était bien plus que cela. Elle s'éleva si haut que le temps sembla s'arrêter, et ils purent y voir à l'intérieur quelque chose que l'on ne peut nommer.



Elle les regarda un à un, avec l'apparence d'une rage contenue, mais une soif de détruire tout ce qui se présentait à elle et même au-delà. Elle ne souhaitait pas simplement broyer du bois et des os, non...elle voulait déchirer leur hamr et qu'il n'en reste rien.

Elle s'abatit sur le premier navire avec une telle force que rien ne subsista après son passage, pas même un débris ou un cadavre. Tous avaient été absorbés par les profondeurs. Hálldor comprit que le temps d'entrer dans la légende était venu, mais que personne ne survivrait pour la raconter aux plus jeunes. Accroché à la proue de son navire et se tournant vers son équipage, il posa ses yeux une dernière fois sur celle qu'il aimait. Le destin tissé par les Nornes et narré par la Volva allait s'accomplir.

Dans le même temps, la vague reprenait forme. Il se tourna vers elle et ordonna à l'équipage de faire voile en sa direction afin de lui faire face. Il ne se détournerait pas de l'affrontement.

Les flots déchainés en emportèrent plus d'un mais le navire continuait d'avancer. Lorsque la chose fut visible et sur le point de s'abattre sur le Ormur Djúpsins, Halldor prit tout son élan et sauta du navire afin d'y planter sa hache poussant alors un dernier cri: *“guðir Ásgarðs. Sjáðu mig, ég er Halldór og ég býð fram líf mitt svo að fólkið mitt geti haldið sínu áfram og geti syngað nafnið mitt”*.

Comme pour le premier navire, elle devasta tout. Mais alors que Hálldor perdait la vie en lui assainant un unique coup, la tempête fit place en un instant à une mer d'huile. Il ne subsistait rien...aucun navire de la flotte, aucune côte à proximité, aucun débris ou cadavre flottant. Les richesses qui les remplissaient avaient disparues.

Seule une poignée d'hommes et de femmes se cramponait à la proue de bois. Constituée de vikings mais aussi de prisonniers de guerre ou d'esclaves issus des contrées qu'ils avaient pillées, tous savaient que pour survivre ils devraient se soutenir quelle que soit leur condition ou leur origine sociale. Ils seraient désormais les porteurs de la mémoire de Hálldor, afin que son sacrifice ne soit jamais oublié.



La brume se dissipait peu à peu en un endroit précis, comme si un couloir en émergeait. L'ombre d'une forme se dessinait lentement...c'était une île...une terre...un mystère...un phare y dressait sa lumière, guidant les égarés. En ce lieu, la survie serait l'unique enjeu, quel que soit l'adversaire.

Plantée dans la proue, la hache de Halldor brillait de mille feux. Son porteur serait le nouveau Jarl d'un clan dont le nom serait à déterminer. Mais qui irait contre "*þeir Sem Heiðra Halldór?*"



Puissent les valkyries t'accueillir et te conduire à travers le grand champ de bataille d'Odin. Puissent-elles chanter avec amour et furie pour qu'on l'entende s'élever des profondeurs du Valhalla et qu'on sache que tu as pris la place qui te revient de droit à la table des rois, roi Halldor.

Megi valkyrjurnar taka á móti þér og leiða þig um hinn mikla vígvöll Óðins. Megi þeir syngja af ást og heift svo að vér megum heyra það rísa úr Valhallardjúpi og vita að þú hefur tekið þinn rétta sess við borð konunganna, Halldór konungur.



La nuit est noire et l'air glacial. Hålldor est venu sur cette île où le soleil ne cesse de briller durant 69 jours en été, et ne connaît que l'obscurité en hiver.

Un unique village subsiste du nom de Sommaroy. Seuls quelques pêcheurs y survivent dans le respect de traditions ancestrales, en étant coupés du monde ou presque. Ne vous y trompez pas. Si aucun Jarl n'est parvenu à instaurer son autorité, tous sont capables de poser leurs filets de pêche pour les troquer contre une hache et un bouclier. Ces hommes et ces femmes sont rudes mais connaissent la valeur de leurs origines et des mythes qui y sont associés. Les dieux ne sont pas pour eux des histoires que l'on conte au coin du feu, mais des croyances profondes que l'on transmet aux plus jeunes afin de les préparer à une vie d'adulte, une mort honorable et au Ragnarök.

Nombre de volvas et de skalds sont venus jusque là afin d'apprendre et de repartir instruits des secrets du monde des hommes mais aussi des autres.

Hålldor n'est ni un volvo ni un skald. Il est un jeune viking labourant la terre en retour d'une maigre récolte, partant à la pêche et à la chasse pour se nourrir et espérant fonder une famille. Mais il le sait, au fond de lui il veut plus. Il ne possède que sa hache issue de son père, et que ce dernier a lui-même forgé. Elle sera l'outil de sa gloire, avec laquelle il tuera ses ennemis et bâtira sa légende.

Il a réalisé un tel voyage afin de rencontrer une volva, une ancienne, capable de lire les runes, d'interpréter leur message caché et d'essayer de percer les mystères de son destin tissé par les Nornes. Après plusieurs jours de voyage sur l'île dans des conditions climatiques extrêmes, il arrive jusqu'à elle. On ne peut citer ici, ni comment il l'a trouvée, ni ce qu'il a dû affronter, ni où elle réside. Trahir un tel secret reviendrait à la défier et le narrateur ne dispose pas d'assez de courage pour s'attirer la colère d'un tel pouvoir.

S'adonnant à un rituel mystérieux et sans prononcer un seul mot, elle jette au sol les runes qu'elle a sans doute elle-même gravées. Sans montrer aucun signe de ce qu'elle y a vu par son comportement, elle prend alors la parole dans un dialecte ancien et lui dit:

“ Hålldor. Tu vas marcher avec les plus grands, sur leurs traces, mais dans leur ombre, et beaucoup de skalds ignoreront ton existence et ne pourront ainsi transmettre ce que tu as accompli. Tu n'auras aucun domaine, aucun fief, aucun territoire, aucune descendance et aucune richesse. Après une telle lecture des runes, on pourrait alors penser que tu es assigné à une triste destinée. Mais lorsque le moment du choix viendra, tu comprendras que les plus grands rois ne sont pas ceux dont la gloire est la plus racontée, mais ceux dont le souvenir subsiste dans le cœur des hommes en tant que tels, en tant que rois. Peu nombreux, tu seras peut-être de ceux-là. Si tel est le cas, je le saurai, et pour la première fois de mon existence, je me soumettrai au roi que tu seras devenu pour moi et pour une poignée. Je m'adresserai



aux dieux pour leur raconter ce que tu as accompli, et te rejoindrai dans la mort afin de siéger à tes côtés, et de t'accompagner jusqu'au dernier jour, celui du Ragnarok. Va Hålldor, roi en devenir, nous nous reverrons bientôt.

C'est ainsi que Hålldor repartit pour rejoindre la flotte de Björn Järnsida à Uppsala. Un homme le raccompagna jusqu'à son embarcation. Lorsque Hålldor lui demanda son nom, il lui répondit :

« Je suis le père de celui que tu t'apprêtes à rejoindre. Il me tarde de boire avec toi à la table des rois ».

